

**27 décembre 2021 :**  
**Le 400<sup>e</sup> renaît de mémoire**  
**à la résidence Notre-Dame-de-Québec.**

**En effet, au tableau des nombreuses activités prévues en 2020, figurait le 12 septembre un panel avec la participation de sœur Candide Brisson qui avait choisi comme thème de son entretien:**

**Marguerite : la Bienveillante**  
**(CF texte à la fin des photos)**

**En cette fête de saint Jean – Fête de l'amitié – sœur Candide nous offre ce cadeau au cours de l'après-midi.**

**La rencontre commence à la cafétéria où la joie bat son plein.**



**S.Annette  
Émond**

**et**



**S.Claudette  
Houle**

**Nous nous retrouvons tout yeux, tout oreilles !**



**S. Candide**

**La bienveillance  
chez  
Marguerite**

**Écoute  
bienveillante**



**S. Annette É.**

**S. Réjeanne**

**S. Annette B.**

**S. Marthe**



**S. Thérèse**

**S. Jeanne  
d'Arc**

**S. Rose**

**S. Julienne**

**Écoute  
active**

**S. Cande termine sa présentation en exécutant une gestuelle très priante avec le chant : "Plus je le suivrai sans crainte"**



**"Plus je le suivrai  
sans crainte"**

**"plus il me  
protégera"**



**S. Claudette L.**

**S. Claudette H.**

**S. France**

**S. Pierrette**

**La bienveillance de Marguerite  
suscite échanges, partage, questions,  
reconnaissance, et contribue  
à nous aider à vivre  
"notre dernière fête du 27 décembre"  
chez nous...chez nous...**

**Merci, sœur Candide, de ta simplicité  
et de ton amour communicatif  
de notre sainte fondatrice.**



# Mon Dieu bénissez la nouvelle année !



Scénario : S.Fernande Cantin / Mise en page ;S.Yolande Charland

## MARGUERITE - LA BIENVEILLANTE

Tous les lundis soirs, aux Vêpres, nous récitons ce très beau cantique de St Paul aux Éphésiens (1,1-10)

- « Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles... dans son amour.  
... Il nous veut saints et saintes... ainsi il l'a voulu dans sa bienveillance. C'est la richesse de sa grâce. » - Puis Paul parle d'un dessein bienveillant, un projet bienveillant – donné par Dieu.

1. Ainsi en relisant la vie de Ste Marguerite Bourgeoys et en pensant que la « bienveillance » est un don du Père, Lui le Bienveillant, je me suis tout d'abord arrêtée sur un passage extraordinaire. Dans les premières années de sa vie, Marguerite fait la découverte d'un Dieu bon et tendre, un Dieu miséricordieux, un Dieu « bienveillant ». Et cela dans la personne-même de son père Abraham Bourgeoys.

- Elle cite: « Je me souviens d'avoir fait quelque présent à mon père, mais si mince et si chétif, qu'il faisait rire ceux qui le voyaient et mon père aussi. Mais voyant que j'avais fait cela avec grande affection, il portait ce présent et le montrait à chacun ».  
Cette découverte d'un Dieu-Père bon, aimant et miséricordieux, façonnera la vie de Marguerite et plus tard ce sera un thème de son enseignement.
- Elle dira donc à ses filles : « Notre bon Dieu se contente des petites vertus qui sont pratiquées pour son amour et il les relève, à proportion, qu'elles sont exercées avec plus d'amour. Il faut donc que je tâche de faire tout pour son plus grand amour » (EMB, p. 282).

La bienveillance de Marguerite est d'abord un don de Dieu. Glandelet nous dit que « Marguerite était beaucoup recherchée et aimée, étant d'un naturel gai, joyeux et bienfaisant ». Et il affirme qu'à « la Congrégation externe, Marguerite gagnait les cœurs de toutes les personnes avec lesquelles elle entraînait en contact » (Glandelet, p. 36).

Et Dom Jamet dit : « ... sur sa route tout n'est que « délicatesse et grâce ». Il dit encore : « douceur et naturelle bonté est vraiment sa grâce personnelle » (Dom Jamet, p. 24).

- Cela nous fait penser aux fruits de l'Esprit dans St Paul aux Galates (5, 22-23) : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi.
- « Dieu nous a aimés le premier », nous dit St Jean,

Marguerite continue de recevoir le don de Dieu.

On se rappelle toutes, qu'à l'âge de 20 ans, participant à la procession du St-Rosaire le 7 octobre 1640, elle fait une expérience spirituelle qu'elle raconte ainsi :

- « ... On traversa une rue et on repassa devant le portail de Notre-Dame-aux-Nonnains où il y a, au-dessus de la porte une image de pierre. En jetant les yeux pour la regarder, je la trouvai si belle, et en même temps, je me trouvai si touchée et si changée que je ne me reconnaissais plus. Et, retournant à la maison, cela paraissait à tous ». Et « dès ce moment-là », dit-elle, « je me retirai du monde pour me donner au service de Dieu ».

Son désir de venir à Montréal pour évangéliser un peuple n'est-il pas un projet bienveillant, un dessein bienveillant dont parle St Paul?

En pensant à la rencontre de Marie avec Élisabeth se partageant leur secret, je voyais Marguerite et Chomedey de Maisonneuve se révéler l'un à l'autre ce projet qu'ils vont vivre ensemble.

Il me semble entendre Marguerite s'exclamer :

- « Voilà le prêtre de mon rêve ». Cette rencontre n'est-elle pas la confirmation de sa mission au service des autres?
- Puis quelque temps après, Marguerite va entendre le : « Va, je ne t'abandonnerai pas » de la Très Sainte Vierge Marie.

2. Marguerite a beaucoup reçu. Maintenant elle va donner et donner. De la bienveillance, elle en a plein le cœur car toute sa bienveillance part de Dieu et va se communiquer aux autres par la suite.

Son attention bienveillante nous la retrouvons dans toutes ses actions. On se souvient de la 1<sup>ère</sup> traversée : de ces hommes rudes, si je peux dire, elle les assiste pendant cette maladie de la peste. Elle reconforte les mourants, soigne les malades avec tellement de dévouement et d'oubli

d'elle-même qu'à son exemple ils en sont transformés. Et cela, elle le dira elle-même.

- « Ils étaient devenus doux comme de vrais religieux. Ce qui me donna bien de la joie d'aller à Montréal... ils étaient changés comme le linge dans la lessive ».

Puis comme une mère bienveillante, elle accueille et garde avec elle Marie Dumesnil, une orpheline d'environ 12 ans qui vient à Montréal pour se marier. Plus tard, elle adopte un jeune bébé iroquois négligé par sa mère. La fillette est baptisée à la fête de Notre-Dame des Neiges (5 août) sous le nom de Marie-des-Neiges.

De même durant le 2<sup>e</sup> voyage, Marguerite habitée par la bienveillance, prend en charge un bébé abandonné (9 mois) par ses parents malades et ses 3 frères décédés. On veut jeter cet enfant dans la mer à cause de ses cris. Mais Marguerite le protégera en le gardant avec elle jusqu'à la guérison de son père.

Plus tard, elle adopte une petite Algonquine, une chinoise puis une Iroquoise. Ces jeunes meurent entre 7 et 9 ans. Une autre Iroquoise Marie-Barbe Atontinon qui entrera en communauté et une Algonquine nommée Barbe, morte quelque temps après son baptême (EMB, p. 49).

Mère bienveillante, elle le sera pour tous. Ne l'a-t-on pas appelée « La Mère de la colonie »?

Dans l'étable-école, Marguerite accueille les enfants avec joie pour les évangéliser et les instruire. Elle va mettre en place une pédagogie libératrice. Sa bienveillance est si grande que tous viennent à elle : les pauvres comme les riches. Puis elle demande à ses compagnes de recevoir les jeunes tels qu'ils sont, de bannir les punitions et les attitudes non recommandables. Les sœurs sont donc compréhensives, douces, encourageantes. Les récompenses sont à l'honneur. Exemple : la tire de Ste-Catherine.

Être attentive aux autres, Marguerite n'a fait que cela... aller vers les autres « en toute hâte » comme Marie dans sa Visitation – avec bienveillance.

Ça veut dire : avec tout l'amour qu'il y a dans son cœur.

Je peux seulement donner quelques exemples mais cet amour gratuit qui l'habitait était sa vie, sa spiritualité, son charisme.



- C'était sa préoccupation. « Je veux que l'amour de Dieu soit gravé dans tous les cœurs », disait-elle.

Un Jésuite, Justin Ilboudo nous disait dans une homélie :

- « La bienveillance, c'est la disposition habituelle d'un cœur généreux : un tel cœur a des réserves. Le cœur bienveillant peut prendre sur son nécessaire et le donner ».

Ainsi Marguerite donne sa couverture, puis sa paillasse, puis sa 2<sup>e</sup> couverture et cela avec empressement dès qu'elle entend : « Marguerite, j'ai froid... je ne peux pas dormir ». Mais elle, pour dormir, il lui reste son tablier qu'elle étend sur le sol. Elle avait pourtant tout donné avant son départ de Troyes... Comme Saint François... Rappelons-nous, elle arrive à Montréal avec un petit baluchon qu'elle peut porter sous son bras.

On la voit partout, partageant les dangers et les privations, accueillant les jeunes immigrants, les préparant à une vie où le climat est peu favorable pour les bébés naissants.

C'est la conseillère des jeunes épouses. Elle encourage les colons, écoute et prête main forte à tous. Elle va même ensevelir les morts. On la voit ensevelir Nicolas Le Ber, le frère de Jeanne Le Ber que les Iroquois ont tué dans une attaque. Elle le fait dit-on « avec amour et grande délicatesse ».

Avec ses sœurs, elle est tout entière présente au projet bienveillant pour lequel elle est appelée.

On a besoin d'elle à Québec? Aussitôt elle part, elle, la voyagère. A-t-elle fait ces voyages à pied? En canot? Peu importe... On dit que Marie Barbier a eu très froid en se rendant à Ste-Famille, Île d'Orléans, en cette saison glaciale.

Et Marguerite ? ... Ne l'oublions pas, à son dernier voyage en 1692, elle était à la fin de sa vie. N'est-ce pas que « la bienveillance était perceptible et dans ses actes et dans son corps »? (Expression de Lytta Basset parlant du Seigneur, p. 318).

Mais on le sait, le Maître, le Christ, le Bienveillant-même a été brisé et broyé avant d'être glorifié.

Donc à la suite du Maître, Marguerite a reçu, elle aussi, sa récompense:  
Sainte Marguerite Bourgeoys,

- « Humble, petite et pauvre ».

*Candide Brisson, c.n.d.*

Candide Brisson, CND